

LA PHILANTHROPIE MULHOUSIENNE

exposé de René Tessier - Journée du Patrimoine 22/9/24

La philanthropie (du grec philos : ami et anthropos : homme) est indiscutablement une caractéristique Mulhousienne.

Cette caractéristique a été modelée tout au long de l'histoire singulière de la ville de Mulhouse, ville qui a préservé son autonomie jusqu'au rattachement à la France le 4 janvier 1798. Ville, voire petite république, protestante à partir de 1529 qui a su exploiter ses relations tantôt avec l'Empire Austro-hongrois, tantôt avec le royaume de France et bien sûr avec les cantons Suisses. Ce qui lui a permis non seulement d'éviter d'être envahie mais aussi d'accueillir des gens de toutes confessions lors des nombreux conflits qui ont parsemé l'histoire de l'Alsace.

L'humanisme rhénan a pour traits caractéristiques : le retour vers les textes originaux des Ecritures en grec et en hébreu, l'importance apportée à l'éducation et la fraternité vis-à-vis des plus démunis.

Celle-ci s'est développée, notamment dans le cadre des Zünfte (corporations) et des Confréries dont certaines ont été créées à la fin du 13^{ème} siècle, telle la Confrérie de la Vierge en 1270, celle du Drap des Pauvres, qui donne des vêtements aux plus pauvres en 1370, ou celle des Arbalétriers, dite de Saint Sébastien vers 1500.

Les idées propagées par la Réforme sont donc bien reçues. Nicolas Prugner, qui est en relation avec Beatus Rhenanus, Gamshart et Van Hutten, est prieur des Augustins en 1519. Sous son influence, des mesures de moralité publique sont édictées en 1523 : amendes pour excès de boisson, pour jurons, adultère et concubinage.

C'est cet état d'esprit qui prévaut dans le Mulhouse du 18^{ème} siècle, lors de la création de la première manufacture le 1^{er} juin 1746. Très vite, une vingtaine de manufactures d'impression (22 en 1786) mais aussi de filage et de tissage voient le jour. La population augmente considérablement passant de 3 302 habitants en 1699 à 7 956 en 1782, sans compter la main d'oeuvre fluctuante au quotidien. Ceci est dû à une arrivée massive d'ouvriers issus en grande partie des cantons suisses (43%), du comté de Montbéliard (20%), de l'Empire (16%) et du reste de l'Alsace (18%).

Mulhouse cernée par ses remparts est non seulement entourée d'eau, mais aussi traversée par un ruisseau et ses bras. La promiscuité, les conditions d'hygiène, la malnutrition engendrent une mortalité très importante (32% chez les bourgeois, 50% chez les étrangers). Le ruisseau est bien sûr un cloaque qui reçoit les eaux usées de la ville. Les maladies : grippe, rougeole, coqueluche, scarlatine font des ravages.

Quelques années plus tard, en 1840, le docteur Villermé dans son Tableau sur l'état physique et moral des employés dans les manufactures décrira une situation peu différente. Son rapport est l'un des éléments qui aboutissent au vote de la loi sur les logements insalubres en 1850.

En 1770 est fondée une Caisse patronale de Prévoyance et de secours pour aider les ouvriers chômeurs pendant la période hivernale. En 1787 c'est le Magistrat qui impose aux employeurs une contribution aux frais de maladie et de nourriture pour les ouvriers hospitalisés.

Les membres du patronat Mulhousien sont souvent formés dans des institutions Suisses (celle de Pestalozzi à Hofwyl près de Berne, celle de Fellenberg près de Lausanne) qui propagent une pédagogie d'avant garde associant pratique et théorie, et qui insiste sur l'observation de la nature. Cette formation va favoriser d'une part des relations entre les Mulhousiens souvent issus de familles apparentées et aussi une vision libérale de la question sociale. Dans la culture protestante, « on vit pour travailler », « chacun est responsable de son sort », cependant que « le patron doit plus à l'ouvrier que son salaire ».

Par conséquent les manufacturiers et le Magistrat de la ville considèrent que l'on doit aider les pauvres à sortir de la misère et à trouver leur place dans la société par le travail. On reconnaît que les aléas économiques peuvent contraindre de « bons pauvres » au chômage.

La classe dirigeante issue de familles nombreuses, gère collectivement les entreprises. L'un des cas les plus emblématiques est celui de DMC fondé par Daniel Dollfus-Mieg, qui transmettra le pouvoir à ses fils, petits-fils, gendres sur plus de huit générations. Dans ces entreprises on se doit de transmettre le savoir-faire mais aussi les valeurs morales.

Dès sa création en 1809, la Loge Maçonnique la Parfaite Harmonie, composée des membres de la bourgeoisie Mulhousienne, instaure des actions en faveur des plus démunis. C'est la concrétisation de ses préceptes qui consistent « à exercer la bienveillance, étudier la morale et pratiquer la vertu ». (déjà en 1806 le Cercle Social)

1809 : La Parfaite Harmonie fait voter des allocations à des familles indigentes ou des victimes d'accident et elle distribue du bois de chauffage.

1810 : Création, sous l'impulsion de Nicolas Koechlin au sein de la Loge, d'un comité spécial de bienfaisance qui se propose d'institutionnaliser la bienfaisance sur le plan municipal. La plupart des maires de la première moitié du 19^{ème} siècle sont issus des rangs de la Loge (Antoine Spoerlin, Jean Jacques Koechlin, Jean Henri Dollfus, André Koechlin, Emile Dollfus, Joseph Koechlin Schlumberger, Henri Bock)

1819 : Fondation de la maison des orphelins créée par Jean-Jacques Koechlin. A partir de ce moment, on passe de l'aumône à des actions plus durables

1826 : C'est l'année de la fondation de la Société Industrielle de Mulhouse, qui sera porteuse de nombreux projets sociaux et éducatifs. La majorité des membres fondateurs et les premiers présidents et vice présidents sont issus de la Loge La Parfaite Harmonie. (Isaac Schlumberger, Emile Dollfus, Daniel Dollfus-Ausset ainsi qu'Edouard Koechlin, Josué Heilmann, Auguste Lalance)

1827 : Elaboration par Gaspard Dollfus et Nicolas Koechlin d'un projet de Caisse d'Épargne pour ouvriers et d'une caisse de secours mutuel (cela existait déjà en 1821 à Wessering). Celle-ci ne rencontrera pas un grand succès du fait de la difficulté des ouvriers à mettre un peu d'argent de côté. (seulement 16 ouvriers sur les 7000 concernés, surtout des contremaîtres)

1829 : Création d'une salle de refuge pour les enfants d'ouvriers pendant les heures de travail des parents

1830 : Création du bureau de bienfaisance, de la caisse d'épargne communale, de caisses de secours et de prévoyance pour éviter les effets désastreux du chômage

1831 : création d'une école communale par André Koechlin, dirigeant de André Koechlin et Cie et Maire de Mulhouse (avant la loi Guizot de 1833)

1836 : Création d'une salle d'asile pour les enfants d'ouvriers

1844 : La Parfaite Harmonie participe à raison de 100F à l'aménagement de salle des femmes en couches à l'hôpital

Années 1850 : Participation de médecins Francs-maçons à la médecine sociale en tant que médecins communaux ou cantonaux financés par ces institutions pour l'assistance médicale aux pauvres (Weber, Muhlenbeck, Paul Curie)

1851 : patronage (financier) d'enfants de l'asile agricole de Cernay créé par Mathieu Risler en 1847 et dirigé par Gaspard Zweifel. Une institution similaire sera créée par Jacques Gros à Ollwiller.

1853 : Donation importante consacrée à la construction des maisons d'ouvriers ; il s'agit de la cité ouvrière, la plus grande et la plus novatrice des réalisations de logements ouvriers de qualité jamais réalisée en Europe. Des réflexions sur ce sujet avaient été initiées dès 1838 par le Dr Weber puis par Auguste Scheurer au sein de la SIM. Celle-ci enverra en 1846 une mission en Angleterre, composée de Jean Zuber-Karth et Daniel Dollfus-Ausset. Zuber construira les premières cités à l'Île Napoléon.

C'est Jean Dollfus maire de Mulhouse qui va mandater l'architecte Emile Muller pour concevoir les plans de ce qu'on a appelé le « carré Mulhousien », qui va servir de modèle à la construction de 1300 maisons individuelles.

De nombreux débats sur l'âge minimum de travail des enfants et sur le travail de nuit des femmes vont animer la SIM.

Dès 1827 la tendance progressiste de la SIM (Achille Penot, Edouard Trapp, Jean Dollfus, Nicolas Koechlin, Jean Zuber-Karth) demande que l'âge minimum soit porté à 8 ans et à 8h de travail par jour de 8 à 12 ans) et l'interdiction du travail de nuit pour les enfants et les femmes (22h à 4h). Mais la majorité conservatrice (André Koechlin, Emile Dollfus) estime que cela retirera le complément de gagne-pain de beaucoup de familles et nuira à la rentabilité dans un contexte de concurrence.

Jusqu'en 1869 il y aura plusieurs tentatives. Une pétition sera même envoyée en 1864 au Ministre, demandant l'interdiction du travail de nuit des femmes et des enfants en dessous de 18 ans et l'âge minimum de travail à 10 ans.

Premier texte de loi adopté en 1841 (pas de travail à moins de 8 ans) puis 1851 (pas de +10h/j avant 14 ans)

1874 : (pas de travail avant 12 ans).

A partir de 1850 les initiatives sociales et culturelles prises par les protestants sont imitées par les dirigeants des communautés catholiques et israélites. Parfois ces initiatives sont suscitées par la rivalité confessionnelle (hôpitaux).

Sous l'impulsion du chanoine Cetty et de l'abbé Winterer, une caisse d'épargne, un Cercle ouvrier, une société de gymnastique, des logements ouvriers voient le jour.

En 1852 Caroline Koechlin, épouse de Nicolas Koechlin fils fait venir des soeurs Diaconesses de Strasbourg, ce qui aboutira à la création de l'hôpital du Diaconat en 1861.

D'autres hôpitaux voient le jour à l'initiative de manufacturiers : Hôpital Henri Haeffely en 1870 à Pfastatt, le Sanatorium Lalance en 1903 à Pfastatt...

Après la défaite de 1870, malgré l'occupation allemande, l'oeuvre de la SIM se poursuit. Elle doit composer avec la Législation Sociale Allemande et la mise en concurrence de l'industrie alsacienne avec celle de la Bavière et du Wurtemberg.

Les conditions d'hygiène s'améliorent mais la discipline, les sanctions pour retard ou maladie durcissent les relations. On voit apparaître des syndicats d'ouvriers et la lutte des classes prend progressivement la place de la domination oligarchique. Les lois sociales introduites par Bismarck en 1883 (assurance maladie, assurance accidents, assurance vieillesse) améliorent les conditions de vie.

Cependant le patronat fait de la résistance, jaloux de sa relative autonomie que même le pouvoir central français n'avait pu entraver et ce n'est qu'en 1891 que le code du travail allemand sera appliqué.

Alors dans ce contexte que devient la philanthropie ?

Le jardin Zoologique est créé en 1868 (financé par Henri Haeffely, Jean Dollfus, Alfred Koechlin ...)

Jules Siegfried, mulhousien installé au Havre, inspiré par l'exemple anglais, alloue 100 000 francs pour créer le cercle Mulhousien en 1872 (jusqu'en 1887)

L'Ecole de Musique est fondée en 1880 (jusqu'en 1889)

La Milhusina est fondée en 1895.

On continue la construction de logements ouvriers, mais cette fois à étages. La fondation Union Home (Auguste Lalance) construit 24 logements en 1901, puis 44 en 1906.

En 1906, le « bric à brac » permet de vendre bon marché des objets de seconde main (« rien n'est donné, en vendant on sauvegarde la dignité de l'acheteur »)

